

quelques lieux, parce que cela retarde beaucoup l'augmentation en grosseur des racines et diminue leur saveur. La suppression totale de ces feuilles ne sera en conséquence jamais exécutée que la veille du jour où on doit arracher le tout.

On ne doit commencer la récolte des navets que l'on destine à la provision de l'hiver que lorsque l'arrivée des gelées blanches indique qu'ils ne peuvent plus profiter, ou que les pluies permanentes font craindre pour eux la pourriture. Il arrive quelquefois cependant, lorsqu'on les laisse en terre trop longtemps, que des jours chauds après des jours du pluie raniment leur végétation, qu'ils montent en graine, se creusent et perdent toute leur valeur pour la nourriture de l'homme. Dans ce cas, il faut se presser d'arracher et donner aux bestiaux tout ce qui a donné de nouvelles feuilles.

Après que les navets sont arrachés et dépouillés de leurs feuilles, on les laisse, si le temps est beau, deux ou trois jours, étendus sur la terre, pour donner moyen à leurs plaies de se cicatriser, et pour laisser évaporer la surabondance de leur eau de végétation. Si le temps est à la pluie ou à la gelée, on les porte dans une grange. Ces deux buts remplis, on stratifie ensuite avec de la terre sèche, du sable, ou de la paille de seigle, dans la serre aux légumes, ceux qui sont les plus beaux et les plus sains, et on dépose le reste dans un coin pêle-mêle pour être d'abord consommé. A défaut de serre à légumes ou de cave qui en tiennent lieu, on fait une fosse dans un terrain sec, de quatre à cinq pieds de profondeur et d'une largeur proportionnée à la récolte, et on y stratifie les racines comme il vient d'être dit. Plusieurs petites fosses valent mieux qu'une grande parce qu'on les vide les unes après les autres, à mesure du besoin, tandis qu'on est obligé de faire une tranchée sur cette dernière pour y prendre des navets, et que l'air s'introduit par cette tranchée.

Il est prudent de visiter une fois ou deux pendant l'hiver les navets conservés dans la serre aux légumes, pour enlever ceux qui sont pourris, et remettre de la nouvelle terre, ou du nouveau sable, ou de la nouvelle paille si l'ancienne est trop humide ou imprégnée de moisissure.

On peut conserver certaines variétés jusqu'au mois de mai, surtout si, par un nouveau remaniement au printemps, on a enlevé toutes les racines qui commençaient à pousser, et si on a placé les autres sur leur tête la queue en l'air, cette position retardant un peu le développement de leur végétation.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Nous ne pouvons nous défendre de mettre sous les yeux de nos lecteurs, ce qui se passe de temps à autre au siège de l'Eglise Catholique, ces actes de foi qui se manifestent autour du vénérable Prisonnier du Vatican.

« Une pieuse jeune fille étrangère, qui se trouve à Rome en ce moment avec sa famille, éprouvait un vif regret de ce que sa gouvernante, femme de mérite et douée de vertus, était schismatique. N'osant pas disputer, la jeune fille se taisait, souffrait et priait. Elle priait surtout, elle priait avec larmes, et, durant ce mois consacré à honorer la Vierge Mère du Sauveur, elle implorait ardemment l'intercession de Marie; elle voulait plus qu'une grâce, un miracle, la conversion de sa gouvernante.

« Un jour, c'était le 8 du mois de mai, elle avait fait sa communion le matin dans un sanctuaire de Rome, et, vers

midi, elle se rendit avec toute sa famille, y compris la gouvernante, à une audience du Saint-Père.

« C'était une de ces audiences où les fidèles se rangent par groupes dans les galeries du Vatican. Chacun s'agenouille; le Pape passe en bénissant. Souvent il s'arrête près des groupes, entend leurs demandes, y répond par des paroles de conseil et d'édification.

« Ce jour là, il s'arrêta auprès de la famille étrangère, et fixant tour à tour la jeune fille et la gouvernante il dit à celle-ci, que, depuis longtemps, la grâce de Dieu la recherchait, qu'il était inutile de la combattre et de la : « Ne perdez pas de temps, obéissez à la voix intérieure qui vous appelle, et vous serez bénie. »

« Le visage du Pape était doux et sévère à la fois; son accent tenait de la prière et du commandement. Il contempla un instant la jeune fille d'un regard d'ineffable tendresse, toucha son front et ses lèvres de la main, qu'il donna aussi à la pauvre gouvernante, qui avait peine à comprimer ses sanglots.

« Vers la fin du mois de Marie, la schismatique, s'étant préparée par de pieux exercices, a abjuré, et est entrée dans le sein de l'Eglise catholique apostolique romaine.

« Nous laissons au lecteur le soin de tirer de ce fait les enseignements et les consolations qu'il renferme.

« Ils ont bien pu découronner l'auguste Pontife, le réduire en captivité, l'abreuer d'outrages, et le livrer aux sarcasmes de la presse, aux haines de la secte; ils pourront bien encore, si Dieu le permet, déchaîner contre lui des fureurs parrioides..... Mais il y a une chose qu'ils ne peuvent arrêter, ni supprimer c'est cette vertu, qui sortait du vêtement du Christ, et guérissait les maladies de l'âme et les maladies du corps. »

— L'exposition universelle de Philadelphie a été visitée par une caravane de chefs des Indiens dits *Peaux Rouges*, qui sont les plus rebelles à toutes les tentatives de civilisation. Le président Grant, qui les a reçus en audience, leur a demandé pourquoi ils se montraient toujours si refractaires aux bienfaits de la civilisation. Le chef lui a répondu : « Nous sommes plus civilisés que vous. Nous ne laisserions pas la vie à une de nos femmes qui se montrerait la poitrine nue comme nous avons vu hier soir vos femmes au théâtre. »

A ce point du vue, et à plusieurs autres, il est évident que le chairvoyant sauvage est dans le vrai. La réponse est la pendant de celle des Bédouins qui exprimaient leur mépris pour des ennemis sans religion. Ceux là aussi sont de faux civilisés. Ils appartiennent toujours aux sociétés qui finissent, jamais à celles qui commencent ou qui veulent durer.

— Nous ne pouvons que mettre sous les yeux de nos lecteurs ce qui vient de se passer dans cette nouvelle colonie qui se forme dans le canton de Cham. Rien de plus édifiant que de voir cette colonie se mettre sous la protection de l'*Alma Mater*, afin qu'elle bénisse ces travaux de la colonisation si religieusement inaugurés. Voici ce que nous lisons dans le *Pionnier de Sherbrooke* :

Un trait distinctif caractérise les habitants de la colonie du repatriement, sous la direction de M. J. A. Chicoine : tout parmi eux semble être subordonné à l'idée religieuse. Semblables en cela à nos pieux ancêtres, les premiers pionniers du Canada, ils veulent que la croix devance toujours la cognée dans l'œuvre de la colonisation. S'agit-il d'abattre le premier arbre dans une concession, c'est au nom de la religion que la chose a lieu, s'agit-il de célébrer l'an-